



Il y a des vagues en cette fin d'après-midi, la Manche se déchaîne. Le bateau arrive au loin, vacillant. Un groupe d'enfants gigote devant l'embarcadère. Ils ont, sur le dos, des sacs pleins. Combien sont-ils? Une vingtaine, maximum. On distingue des plus petits et des plus grands. Aucun parent. Les élèves viennent seuls pour la rentrée à l'internat de l'île aux Cigales. Deux jeunes adultes discutent, en retrait. Une légère bruine mouille les visages, le vent fait danser les cheveux. Certains collégiens, les plus âgés, discutent entre eux, ils se connaissent. Les plus jeunes ont l'air inquiets, ils se dévisagent. Le

bateau se rapproche. C'est un bac, plat, avec des balustrades en métal. La mer agitée le malmène. Le ciel menace. Une fille toute frêle porte sur son dos un violoncelle, ses cheveux sont blonds et bouclés. Elle s'adresse au garçon à côté d'elle, qui a la peau noire et qui grelotte :

–T'as pas peur, toi ?

–Si.

On sent de la déception chez la blondinette, qui aimerait que le garçon lui parle un peu plus. Elle insiste :

–Tu t'appelles comment ?

–Caleb, et toi ?

–Marguerite.

–Tu habites à Cherbourg ?

–Non, je viens de Lyon. Et toi ?

–Moi, je viens de Paris et d'un peu partout. Mes parents sont militaires, on voyage tout le temps. Il a l'air lourd, ton violoncelle.

–Ne m'en parle pas... C'est la première fois que tu viens à Cherbourg ?

—Oui, et toi?

—Oui, moi aussi.

—Je suis gelé.

Caleb grelotte de plus belle.

Un des adultes qui les accompagnent prend la parole d'une voix grave, forte. C'est un jeune homme, en jean et sweat-shirt.

—Écoutez-moi! Je m'appelle Kévin, je suis votre surveillant, et voici Lila, votre surveillante. Quand le bateau accostera, vous vous mettrez les uns derrière les autres et vous monterez un par un. Il y a du vent, aujourd'hui, c'est dangereux. Agrippez-vous au bastingage et ne chahutez pas! Je n'ai pas l'intention d'aller vous repêcher par ce froid. Les sixièmes, vous montez en dernier, mettez-vous sur le côté.

Une petite cohue fait bouger le groupe, les grands montent, un par un, tandis que quelques élèves, dont Marguerite et Caleb, se mettent sur le côté.

Ils se dévisagent. Ils sont cinq. Ce sont eux, les sixièmes. Cinq ados qui entament leur scolarité dans ce collège si particulier dont chaque classe ne compte que cinq élèves. Sur les joues d'une petite rouquine aux cheveux très courts, des larmes n'arrêtent pas de couler. Comme elle porte des valises énormes, elle ne peut pas s'essuyer d'un revers de manche, alors elle a les joues et le cou trempés. Elle porte des talons hauts et ses oreilles sont percées. Marguerite tente de lui sourire, mais la pleureuse détourne le regard. Dans leur groupe, en plus de Marguerite, Caleb et la demoiselle qui pleure, il y a aussi un grand gars tout maigre, au visage balafre, et un gaillard costaud, énormes baskets aux pieds.

Quand tous les grands sont montés dans le bateau, chahutant, rigolant, c'est à leur tour. Spontanément, ils restent ensemble, serrés les uns contre les autres. Lorsque le grand balafre met un pied sur le pont, il perd l'équilibre. Le